

PAYS BEAUNOIS

Faut-il arrêter le brûlage des sarments ?

Tous les ans à la même période en Pays beaunois, les brouettes envahissent les rangs de vignes pour brûler les sarments. Une pratique agricole qui pose question notamment en termes de son impact environnemental. Plusieurs viticulteurs ont répondu à la question concernant une possible interdiction.

De décembre à mars, dans le vignoble du Pays Beaunois, les brouettes investissent les rangs de vignes et les brûlots jaillissent d'un peu partout, car l'heure de la taille de la vigne et du brûlage des sarments a sonné. À Savigny-lès-Beaune, jeudi, dans la matinée, depuis la D2 dite route de Beaune, la fumée s'observe au loin et une odeur au parfum légèrement grillé lié au brûlage des sarments se dégage.

« La technique la plus sécuritaire »

Cette pratique s'inscrit depuis quelques années comme une réelle tradition, sur la parcelle de la Domaine du domaine Serrigny pour lequel : « Cette période de l'année est particulière dans les vignes. La brouette une fois allumée tient chaud, c'est un des avantages de cette pratique. Lors d'un temps sec, c'est idéal, le feu prend tout de suite. On l'allume principalement avec du papier journal et des cagettes en bois. Brûler le sarment est la technique la plus sécuritaire, car le broyage laisse toujours un peu de copeaux de bois. Le brûlage permet d'éviter la propagation des maladies et les engrais vont directement au sol ».

« Les personnes râlent d'avoir constamment la fumée qui se déplace chez eux »

Au-delà de cette pratique traditionnelle, la question de son impact environnemental se pose. Quelques mètres plus bas, un couple de tacherons ramassant les sarments pour s'approprier à les brûler, aimait stopper cette pratique qu'il juge polluante.

« Aujourd'hui, il y a d'autres possibilités. Respirer à longueur de



Pour beaucoup de domaines, le brûlage des sarments permet d'éviter les maladies du bois. Photo LBP/M. M.

journée la fumée n'est pas bon pour la santé et pour l'environnement, c'est évident qu'elle pose problème. Il y a des habitations à quelques pas de cette parcelle et les personnes râlent d'avoir constamment la fumée qui se déplace chez eux. Une fois, j'ai même dû décaler ma brouette. On a des gens parfois en voiture qui s'arrêtent pour nous traiter de pollueur. Le broyage est une bonne solution. Pour cette parcelle de vigne de 1,9 hectares au lieu de mettre une semaine, on mettrait une journée », constate Sébastien et Frédéric du domaine Jean Guiton à Bigny-lès-Beaune où le point de vue du propriétaire du domaine, Guillaume Guiton diverge : « Le brûlage reste une des meilleures solutions, même si je ne le fais pas dans toutes mes vignes. Celles en pente par exemple, où il y a un problème d'érosion, je coupe les sarments et je les laisse au sol. Cette méthode permet de retenir la terre.

Si le brûlage devait un jour être interdit, évidemment que l'on s'adapterait pour en faire du granulé pour le chauffage. Mais, je pense que c'est problématique pour la propagation des maladies comme la BDA (Black Dead Arm, ndr) ».

« Les conséquences se verront sur le long terme »

Rue de Chorey, dans une parcelle de Savigny-lès-Beaune, du domaine Les Vermots, le viticulteur Gérard Deschamps réalise des tas de sarments tous les trois rangs et pour lui : « Il est hors de question d'arrêter de brûler. Depuis vingt ans, on en parle. Les conséquences se verront sur le long terme et il y aurait bien plus de maladies comme l'eutypiose. Ce n'est pas plus polluant qu'un broyeur qui fonctionne au diesel. Investir dans un engin, est une sacrée somme, plus 20 000 euros, si je veux une machine correcte. Pour une utilisation de courte

durée de moins d'un mois, l'investissement me semble conséquent. Même si aujourd'hui, il est de plus en plus compliqué de brûler, car trouver des cagettes non conventionnées est un vrai casse-tête ».

Maud MIGNOTTE

CE QUE DIT LA LOI

- Le brûlage des sarments de vigne est une pratique agricole, en vertu de l'article L511-1 du Code rural et de la pêche maritime.
- L'arrêté préfectoral du 10 août, fixe les conditions d'exécution du brûlage des déchets agricoles verts et interdit que le brûlage des végétaux ou résidus se tienne à une distance inférieure à 100 mètres de toute habitation, de tout lieu accueillant du public ou de rassemblement de personnes, ou de tout bâtiment et construction privé ou public. Le brûlage des sarments est aussi proscrit si la distance est inférieure à 100 mètres des voies ferrées, des autoroutes, des routes nationales et des routes départementales.
- La circulaire du 18 novembre 2011 distingue deux situations où le brûlage des déchets verts agricoles peut faire l'objet d'une interdiction stricte : Une première situation, en période de prévision ou d'épisode de pollution, comme il en a été question en 2017 en Côte-d'Or et une seconde, en période hors épisode de pollution durant laquelle la pratique du brûlage à l'air libre est interdite sur toutes les communes couvertes par un plan de protection de l'atmosphère (PPA) et dans les zones dites sensibles à la pollution de l'air.

Revalorisation des sarments : l'exemple de SarmEnergie

En septembre 2021, la société SarmEnergie, prestataire viticole basé à Gilly-lès-Cîteaux, recevait le Trophée de l'environnement lors de la soirée des Trophées des entreprises de Côte-d'Or. Créée en octobre 2018, l'entreprise est spécialisée dans la collecte et l'acheminement des sous-produits de la vigne (sarments, ceps, rafles, marcs, liés, piquets et douelles de fûts) vers des filières de valorisations adaptées. « Une tonne de sarments brûlés équivaut au parcours d'un véhicule diesel ayant fait le tour de la planète », illustre ainsi, en septembre 2019, la fondatrice Kathleen Fantato, dont l'objectif est alors de proposer aux professionnels des solutions alternatives pour diminuer l'impact de l'activité viticole sur l'environnement.

Ch. D.

« Interdire sans avoir trouvé de solution serait une erreur »

Interrogée sur la question du brûlage des sarments, la confédération des Appellations et des vigneronnes de Bourgogne (CAVB) sous la présidence de Thiébaut Huber s'exprime sur le sujet.

Un manque de moyens et de connaissances scientifiques

« La CAVB n'a aucune influence, mais on essaye de trouver des solutions notamment pour le recyclage des matières premières. On se rapproche des industriels pour dénicher des acteurs qui la transformeraient par exemple en carton ou pâte à papier. Le recyclage me semble être une bonne solution. Le problème est que l'on a des difficultés à trouver de la main-d'œuvre. À une période, on avait dans l'idée de monter une chaufferie collective, mais il n'y avait pas suffisamment de monde pour dé-

velopper davantage le projet, il faudrait le soutien d'acteurs locaux et des communautés de communes. Concernant le broyage, deux écoles s'affrontent en quelque sorte : celle où broyer du bois jeune ne pose aucun problème et celle où broyer des morceaux de bois plus vieux, potentiellement malades, est susceptible de propager des maladies ». « On manque

véritablement de connaissances scientifiques et techniques concernant les dangers du broyage. La CAVB n'a pas les moyens de financer les recherches. On essaye de développer le recyclage, mais cette partie-là comporte aussi une autre limite : le manque d'engagements financiers. Il y a des réticences avec le broyage, car il s'agit à nouveau d'utiliser le tracteur et pour

les sols, il y a un impact et un risque d'entassement. Interdire le brûlage sans avoir trouvé de solution au préalable serait une erreur. On laisserait une nouvelle fois cette filière sans solution. La question pourra se poser à partir du moment où des solutions intermédiaires pérennes auront été trouvées ». Jean-Yves Bizot, viticulteur à Vosne-Romanée et porte-parole du projet Adelphi qui vise à réduire le bilan carbone pour le Bureau interprofessionnel des vins de Bourgogne (BIVB) explique quant à lui : « Le brûlage des sarments est une pratique encore bien ancrée, même si, selon certaines périodes, des viticulteurs ont privilégié le broyage, puis sont revenus en arrière à cause des maladies. C'est un dossier que le BIVB prend à cœur. Il y a désormais d'autres possibilités comme le

“ C'est un dossier que le BIVB prend à cœur. ”

Jean-Yves Bizot, porte-parole du projet Adelphi pour le BIVB

compostage qui permet de réintroduire les micro-organismes dans le sol. Pour des raisons environnementales, j'ai toujours essayé d'éviter un maximum le brûlage. Je préfère la restitution au sol qui permet de garder de la matière organique ».

Des solutions sont d'ailleurs mises en place dans le bordelais. En effet, la zone périurbaine de Bordeaux n'a plus le droit de faire du feu pour protéger l'environnement et réduire les émissions de CO2.



“ La CAVB se rapproche des industriels pour trouver des solutions. ”

Thiébaut Huber, président de la CAVB